

Plus d'un quart des élèves a des performances qui témoignent qu'ils ont les acquis attendus en fin d'école. Ils sont capables de mobiliser leurs connaissances pour interpréter et mettre en relation des documents, de faire des inférences et d'en dégager une synthèse. À l'opposé, 15 % ne maîtrisent pas ces acquis. Ils ont quelques connaissances en histoire et peuvent répondre ponctuellement à quelques questions mais sont en très grande difficulté lorsqu'ils ont à traiter plusieurs sources d'information. Entre ces situations extrêmes, plus du quart des élèves a beaucoup de mal à mobiliser et mettre en lien des connaissances très parcellaires ; alors que 30 % ont une compréhension des concepts spécifiques aux disciplines, qui doit offrir un appui aux apprentissages du collège. Les difficultés rencontrées à des degrés divers dans ces disciplines par quatre élèves sur dix sont étroitement liées à leur maîtrise insuffisante, voire très insuffisante, de la langue française et du langage.

Bilan histoire, géographie et éducation civique à la fin de l'école

Évaluer l'histoire, la géographie et l'éducation civique à l'école élémentaire ?

C'est au cycle 3 de l'école que l'histoire, la géographie et l'éducation civique commencent à être abordées en tant que disciplines à part entière. « *L'histoire et la géographie aident l'élève à construire une première intelligence du temps historique et de la diversité des espaces transformés par l'activité humaine. Elles lui donnent les références culturelles nécessaires pour que le monde des hommes commence à prendre du sens pour lui.* » Pour les élèves du cycle 3 ces disciplines sont en « construction », en interaction forte avec l'acquisition de la maîtrise du langage et de la langue française. Les programmes de l'école incitent les enseignants à utiliser des documents d'histoire, de géographie et d'éducation civique comme support pour l'enseignement de la maîtrise de la langue ; en particulier la compréhension des textes lus. Plus précisément, les programmes du cycle 3 incitent à rattacher l'enseignement de la lecture et de l'écriture aux grands domaines disciplinaires. « *On lit, on écrit de la littérature, de l'histoire, de la géographie, des sciences, etc. (...).* » Chacun de ces domaines disciplinaires

comporte, dans l'horaire qui est le sien, des « ateliers » de lecture destinés à renforcer les compétences de tous les élèves (stratégies de compréhension, automatisation de la reconnaissance de mots) et à mobiliser toutes les compétences de traitement de l'information. Le langage spécifique aux disciplines doit être enseigné, « *on doit veiller à obtenir une véritable articulation entre la compréhension de textes de plus en plus complexes et de plus en plus variés et la reconnaissance des mots qui, progressivement, s'automatise.* » Dès lors, il est difficile, à ce niveau scolaire, dans l'évaluation, de faire abstraction des compétences de maîtrise de la langue.

Les connaissances et les compétences évaluées

Une des difficultés rencontrées lors de la construction des situations, puis de l'analyse des résultats de cette évaluation-bilan, est de distinguer la part de ce qui est dû à la maîtrise du langage et de la langue française, de ce qui est dû aux compétences propres à l'histoire, à la géographie, à l'éducation civique. Néanmoins, les compétences retenues dans cette évaluation visent à rendre compte des catégories de connaissances et de compétences qui suivent.

L'évaluation des connaissances concerne la capacité des élèves à mobiliser et à restituer leurs connaissances, notamment à vérifier s'ils sont capables de :

– « nommer », un personnage, un lieu ou un événement... Par exemple : en voyant l'image d'une cathédrale indiquer qu'il s'agit d'une cathédrale ! En voyant un tableau représentant Louis XIV, nommer Louis XIV !

– « dater » des événements sur une frise chronologique en situant la période historique s'y rapportant ;

– « localiser » sur une carte une ville, un département, une région, un fleuve...

– « connaître les attributs » de personnages, de lieux, d'événements, de monuments... Identifier les éléments constitutifs de ces derniers, par exemple les attributs du roi : la couronne, l'épée et le globe...

– « connaître les fonctions » de personnages, de lieux, d'événements, savoir dire ou identifier leur utilité... Par exemple, à quoi sert une caravelle au temps des grandes découvertes ?

– « connaître la notion » ou, plus exactement, la représentation symbolique d'un lieu, d'un événement, d'une personne... Par exemple, les caravelles symbolisent les grandes découvertes ;

– « connaître le lexique » approprié à une période donnée, par exemple pour Jeanne d'Arc, dire pour chaque mot (le sacre, le vote, le royaume, le trône, le président, la France, l'Angleterre) s'il correspond à son époque.

L'évaluation des compétences vise la capacité des élèves à traiter des informations ; notamment à vérifier s'ils sont capables de :

– « remettre en ordre chronologique » des événements historiques ;

– « relier des documents deux à deux » ;

– « interpréter et analyser » les informations essentielles à la compréhension de la situation ;

– « construire un résumé synthétique » à partir d'un choix de propositions données ;

– « choisir la synthèse appropriée » à partir des documents proposés ;

1. « Les attitudes à l'égard de la vie en société des élèves de fin d'école et de fin de collège », Note Évaluation 06.02, MEN-DEPP, août 2006.

Les attitudes à l'égard de la vie en société des élèves de fin d'école et de fin de collège, Les Dossiers n° 186, MEN-DEPP, juillet 2007.

– utiliser les outils de la discipline » : les légendes, le paratexte des documents, qu'ils soient de nature historique ou géographique.

Toutes ces catégories de connaissances et de compétences n'ont pu être évaluées dans chaque domaine disciplinaire. Ainsi, les connaissances telles que : « attributs », « fonctions », « dater » et la compétence « remise en ordre chronologique » ne sont évaluées que dans des situations se référant à l'histoire ; la connaissance « localiser » est évaluée uniquement dans les situations de géographie.

En ce qui concerne l'éducation civique cette évaluation-bilan apprécie le différent acquis des élèves à l'aide de supports se référant à : la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le droit de vote, la convention des droits de l'enfant, la V^{ème} République, les symboles de la république, le découpage administratif de la France et l'Europe. En revanche n'est pas pris en compte tout ce qui est de l'ordre des attitudes : « participer à un débat... », « participer activement à la vie de la classe... », « respecter ses camarades... », « refuser tout recours à la violence... » et « prendre part à l'élaboration de la vie de la classe ou de l'école » qui ont été étudiées en 2006¹.

La conception des épreuves

Pour cette évaluation, trente-deux situations ont été construites (regroupant 320 items). Chacune comprend deux parties : une partie « connaissances » et une partie « compétences ». Chacune d'elle est constituée d'un ou plusieurs textes ou documents (des textes, des tableaux, des graphiques, des schémas, des cartes et des images) et de dix questions qui permettent d'évaluer systématiquement la maîtrise de chacune des connaissances et des compétences retenues.

Une échelle de performances

Pour formaliser les résultats, une échelle décrivant six niveaux de performance a été construite (voir le schéma p. 3). Pour chaque groupe elle précise le niveau global de maîtrise des connaissances et des compétences et elle permet de décrire

les connaissances et les compétences maîtrisées par les élèves.







Le pourcentage d'élèves dans les différents groupes est donné sur la partie gauche de l'échelle. La barre grisée symbolise l'étendue croissante de la maîtrise des compétences du groupe 0 au groupe 5 : en grisé clair l'étendue de la maîtrise des compétences du groupe concerné ; ce que ce groupe maîtrise « de plus » que le groupe de niveau immédiatement inférieur. Ainsi, l'échelle montre la maîtrise croissante des connaissances et des compétences entre les élèves du groupe 0 et ceux du groupe 5. À cette évaluation, les scores des élèves se répartissent de 59 à 433.

Ce sont les items réussis à au moins 50 % par les élèves de chaque groupe qui permettent de décrire les connaissances et les compétences du groupe. Les élèves constituant le groupe 0 (soit 2,8 % des élèves) ne maîtrisent aucune des connaissances et compétences attendues en fin d'école. Ils ne sont capables que de réponses partielles et hétérogènes, ils n'atteignent pour aucun des items de cette évaluation le taux moyen de 50 % de réussite.

L'analyse conjointe de cette échelle de performances et des taux de réussite par catégorie de connaissances et de compétences (graphiques 1 et 2 p. 4) précise l'augmentation nette des performances des élèves entre les groupes 0 et 5. Dans chaque groupe, on peut constater que les élèves ont une maîtrise différenciée des connaissances et des compétences attendues en fin d'école. L'examen des taux de réussite des élèves permet d'apprécier leur capacité progressive à restituer et à mobiliser les différentes connaissances et leurs compétences à mettre en œuvre les différentes modalités de traitement de l'information.

Les niveaux de connaissances et de compétences des groupes d'élèves

Si ceux du **groupe 0** ne maîtrisent aucune des connaissances et compétences attendues, les élèves du **groupe 1** (12 % des élèves) maîtrisent très ponctuellement quelques connaissances mais ne sont capables

%	Échelle de performances en 2006
Population	
Groupe 5 10,0 %	 <p>En histoire : ces élèves placent correctement les événements sur la frise chronologique et ils les associent aux éléments essentiels de la période concernée (dater). Dans toutes les disciplines : ils montrent des compétences solides en synthèse et ils font preuve d'analyse interprétative. Ils effectuent des mises en relation de plusieures documents en effectuant les inférences nécessaires. Ils ont des connaissances et des compétences affirmées dans tous les domaines.</p>
Groupe 4 18,0 %	 <p>Ces élèves utilisent efficacement des outils complexes nécessitant une interprétation tels les cartes, les tableaux, les graphiques et les organigrammes. En histoire : ils réussissent les items ayant trait aux attributs des personnages ou aux lieux ; Ils connaissent les fonctions des personnages, des lieux et ils savent caractériser et catégoriser des événements. Ils rangent des documents selon un ordre chronologique en se servant de tous les éléments de celui-ci : texte et paratexte. Ils mettent correctement en relation deux documents et ils peuvent reconstituer une synthèse à partir de phrases proposées. Ils commencent à faire des inférences et ils ont recours à un raisonnement déductif. En géographie : ils repèrent l'évolution des paysages. Ils sont capables de localiser. Les difficultés liées au niveau linguistique sont en grande partie surmontées (syntaxe et lexique). Ils répondent à un large éventail de questions et ils s'appuient sur une mémoire de travail efficace.</p>
Groupe 3 30,3 %	 <p>Ces élèves prennent appui essentiellement sur un vocabulaire courant. Ils répondent aux questions simples mettant en jeu des textes courts et de compréhension aisée ; des consignes faciles à exécuter et de légendes ne demandant pas d'interprétation complexe. En histoire : ces élèves ont des connaissances (nommer) sur les documents iconographiques « patrimoniaux ». En géographie : ils répondent correctement aux items mettant en œuvre une lecture de carte mais ils réussissent moins bien celles-ci lorsqu'elles sont utilisées en histoire. Ceux-ci utilisent correctement la carte pour localiser un relief, un département, une ville. Ils commencent à utiliser les outils de base comme les légendes, les tableaux de données à entrées multiples. Ils ont des connaissances du lexique spécifique aux disciplines mais ils s'appuient sur des notions inégalement construites (fragiles). Des éléments de méthode de travail et l'utilisation plus efficace de la mémoire de travail apparaissent.</p>
Groupe 2 26,7 %	 <p>Ces élèves répondent aux questions mettant en jeu des consignes simples et qui ont trait à des documents facilement identifiables. En histoire : ils arrivent à reconnaître des personnages, des événements, des lieux sans pour autant les associer aux bonnes périodes ou sans pouvoir les relier à la notion historique. En géographie : ils savent décrire un paysage mais ne sont pas capables de l'interpréter. Ils sont capables d'utiliser une légende simple pour trouver une information dans une carte. Ils savent lire une image quand il s'agit de la décrire. Ils répondent aux questions qui mettent en relation l'image avec le texte quand il existe une relation « terme à terme » entre ce qu'ils voient dans l'image et les affirmations proposées dans l'évaluation. Ils ont des connaissances parcellaires dans tous les domaines.</p>
Groupe 1 12,2 %	 <p>Ces élèves réussissent les items qui proposent un support visuel. Celui-ci relevant d'une iconographie très répandue et connue d'eux. Ils font preuve de quelques connaissances ponctuelles établies essentiellement en histoire.</p>
Groupe 0 2,8 %	 <p>Bien que capables de répondre très ponctuellement à quelques questions, ces élèves ne maîtrisent aucune des connaissances et des compétences attendues en fin d'école primaire.</p>

Lecture : la barre grisée symbolise l'étendue croissante de la maîtrise des compétences du groupe 0 au groupe 5. Les élèves du groupe 3 (30,7 %) sont capables de réaliser les tâches du niveau des groupes 0, 1, 2 et 3. Ils ont une probabilité faible de réussir les tâches spécifiques aux groupes 4 et 5.

d'aucun traitement d'informations : ainsi, ils maîtrisent la connaissance ponctuelle de quelques notions et attributs dans des tâches très simples, relevant essentiellement du domaine de l'histoire et qui s'appuient sur des référents iconographiques souvent utilisés dans le cadre de la classe. Ces élèves savent identifier à partir d'une photographie ou d'une reproduction, une grotte préhistorique, un château fort, un monument, la représentation d'un

événement telle la prise de la Bastille, mais ils ne sont pas capables de traiter des informations.

À partir du **groupe 2** (26,7 % des élèves), les élèves obtiennent un taux moyen de 52,6 % de réussite sur l'ensemble des connaissances retenues dans cette évaluation, et ils manifestent des compétences pour traiter des informations notamment lorsqu'il s'agit de mettre en relation deux à deux des documents ou d'utiliser les outils

des disciplines tels que légendes et paratextes des documents.

Les élèves des groupes 2 et 3 ont des connaissances plus établies dans les trois disciplines, dans chacune des catégories de connaissances retenues. Ils savent non seulement identifier des lieux, des événements, des personnages mais ils sont capables de donner des précisions et de dégager des fonctionnalités. Par exemple, dans le cas du château fort, ils peuvent le nommer, indiquer les éléments constitutifs du bâtiment, dire qu'il s'agit d'une fortification chargée de défendre un territoire. Les élèves de ces groupes commencent à maîtriser les compétences nécessaires au traitement des informations en établissant des liens entre différents documents (carte, texte, photographie, ...) à condition qu'il s'agisse de textes courts utilisant un vocabulaire courant ne présentant pas de difficultés syntaxiques.

C'est au **groupe 3** (30,3 % des élèves) que l'on observe une plus nette maîtrise des connaissances et des compétences (taux moyen de réussite respectivement de 65,9 % et de 62,6 %). Mais les élèves du groupe 3 sont en difficulté lorsqu'il s'agit d'analyser finement un texte et de dégager les éléments essentiels qui participent à sa compréhension.

Ce sont les élèves des **groupes 4 et 5** (18,0 % et 10,0 % des élèves) qui ont les connaissances et les compétences les plus assurées. Les taux moyens de réussite observés sur l'ensemble des connaissances et sur l'ensemble des compétences retenues sont respectivement de 76,7 % et 76,8 % pour les élèves du groupe 4, de 87,0 % et 87,5 % pour ceux du groupe 5. Les connaissances et les compétences de plus en plus structurées et stabilisées des élèves de ces deux groupes leur permettent une meilleure compréhension des disciplines. Non seulement ils manifestent un large éventail de connaissances, mais ils sont capables de cerner une notion historique. Dans le cas du château fort, ils le resitueront au Moyen Âge, ils seront capables d'indiquer une date, de nommer des personnages de cette période historique et de donner des événements importants de cette époque. Ils mettent efficacement en jeu l'ensemble de leurs compétences de

traitement de l'information ; notamment pour conduire des analyses interprétatives et construire des synthèses. Ces élèves sont capables, à partir de documents, d'en faire une lecture fine pour les dater, repérer des étapes chronologiques ou dégager les éléments pertinents. De plus, face à un ensemble de documents, ils sont capables d'en donner une synthèse.

Leurs taux moyens de réussite permettent de considérer qu'ils approchent, voire atteignent, la maîtrise des exigences les plus élevées du programme de l'école primaire.

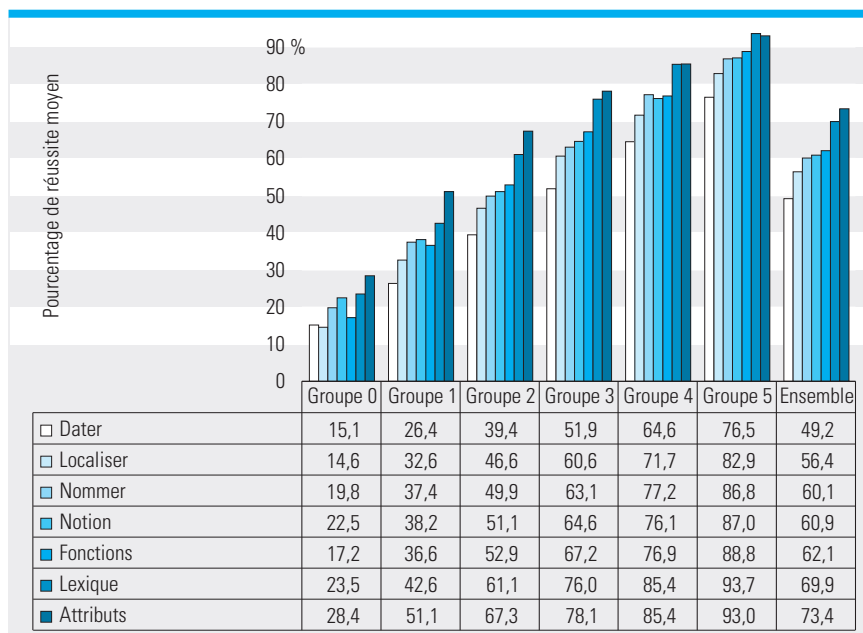
Une maîtrise différenciée des connaissances et compétences

Quel que soit le groupe, les taux de réussite montrent des élèves plus à l'aise dans la connaissance des attributs d'un personnage ou d'un lieu, le lexique spécifique de la discipline, les fonctions d'un lieu ou d'un objet, le nom des lieux ou des personnages ou des événements, que dans la localisation sur une carte et le repérage des dates,

des événements à l'aide d'une frise chronologique (respectivement 56,4 % et 50 % de réussite sur l'ensemble de la population). La maîtrise des compétences nécessaires pour traiter des informations varie nettement selon la mise en œuvre demandée aux élèves. Dans chaque groupe, relativement à leur niveau global de performance, les élèves sont plus à l'aise dans l'utilisation des outils spécifiques aux trois disciplines, la mise en relation de documents deux à deux, la construction d'une synthèse à partir de quelques propositions de phrases déjà structurées, que lorsqu'il leur est demandé de choisir une synthèse parmi un choix de résumé imposé, de remettre en ordre des événements historiques, de montrer leur compréhension d'une situation par l'interprétation et l'analyse de documents.

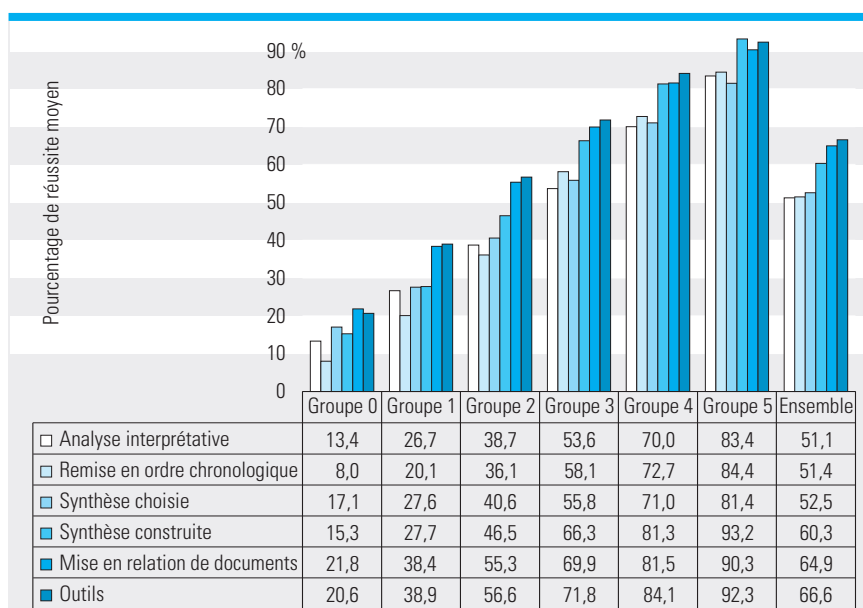
En outre, quel que soit le groupe, les performances des élèves en histoire, géographie, éducation civique, sont meilleures lorsqu'ils doivent faire appel à des savoirs et savoir-faire ne mettant pas en jeu des repères temporels ou spatiaux, et qui ne nécessitent pas le recours à des inférences. Il n'est pas nouveau de constater une difficulté certaine des élèves dans la maîtrise des concepts d'espace et de temps ; comment alors les élèves peuvent-ils structurer les connaissances et les compétences des programmes d'histoire et de géographie qui s'appuient sur ces concepts ?

GRAPHIQUE 1 – Réussite par groupe selon les connaissances mémorisées



Source : MEN-DEPP

GRAPHIQUE 2 – Réussite par groupe selon la compétence de traitement de l'information



Source : MEN-DEPP

Des performances dépendantes de la maîtrise du langage et de la langue française

Dans les programmes de l'école élémentaire, l'histoire, la géographie et l'éducation civique font partie du domaine langue française et éducation littéraire et humaine. « Les programmes sont organisés de manière à articuler deux grands domaines généraux – la maîtrise du langage et de la langue française, l'éducation civique – avec des enseignements maintenant plus ancrés dans leur discipline de référence, qui fournissent à chacun les bases d'une culture équilibrée. » Dans ces programmes, la maîtrise du langage et de la langue française est une dimension présente dans toutes les activités du cycle 3,

on entend par « maîtrise du langage et de la langue française dans leurs usages scolaires l'ensemble des capacités qui permettent à un élève de bénéficier pleinement des échanges oraux qui ont lieu dans la classe à propos de tous les aspects du programme, de lire en les comprenant les textes supports de toutes les activités pédagogiques, de se servir de l'écriture pour organiser les connaissances requises à ce niveau, pour les mémoriser et pour manifester par écrit ce qui en a été compris et acquis. Ces capacités ne peuvent se construire à vide. Elles se mettent en place à l'occasion d'expériences intellectuelles et culturelles spécifiques dans l'école, mais aussi à l'extérieur de celle-ci. »

C'est pourquoi, l'analyse des résultats à cette évaluation doit être confrontée à celle de l'évaluation-bilan réalisée sur la maîtrise du langage et de la langue française². Même si les connaissances qui sont évaluées ici relèvent des disciplines histoire, géographie et éducation civique ; les compétences pour les structurer, les mémoriser et les mobiliser à bon escient sont des compétences plus générales, développées au cours de tous les apprentissages. Les compétences de traitement de l'information évaluées sont, quant à elles, de même nature que celles requises dans le domaine de la maîtrise de la langue française pour la compréhension de tous types de textes.

Dans ces deux évaluations-bilans, les élèves des groupes 0, 1 et 2 n'ont pas ou peu de compétences pour traiter les informations. Les élèves du groupe 2 sont, au mieux, capables de prélever et de désigner des informations explicites. Ces élèves n'ont sans doute pas acquis leur première autonomie de lecteur à la fin du cycle 2. Ils sont confrontés à des textes et des documents trop difficiles au regard de leur degré de maîtrise de la langue. De plus, ils ne maîtrisent pas le lexique et le langage spécifiques aux disciplines, ce qui leur permettrait de comprendre et de répondre aux questions d'histoire, de géographie et d'éducation civique.

C'est à partir du groupe 3 que les élèves commencent à être plus à l'aise avec tous

types de support : à être capables de mobiliser leurs connaissances, à mettre en relation des documents divers et à faire des synthèses. Ces élèves seraient sur la voie du passage indiqué par les programmes : « L'élève commence à passer d'un usage scolaire du langage caractérisé par un fort accompagnement du maître à un langage plus personnel qui lui permet de progressivement travailler avec moins de guidage. » Cependant, ces compétences sont en cours de construction, elles devront être consolidées au cours du collège.

Dans les deux évaluations ce sont les élèves des groupes 4 et 5 qui sont capables de restituer et de mobiliser à bon escient leurs connaissances, de manifester leur maîtrise des compétences de traitement de l'information et de compréhension des situations quel que soit le support.

La similitude des analyses de ces deux évaluations montre bien qu'il est difficile à ce niveau scolaire de dégager ce qui est propre aux disciplines et ce qui relève plus généralement d'une bonne maîtrise de la langue.

Des performances qui varient selon...

... les conditions de scolarité...

Les élèves scolarisés dans des écoles publiques hors ZEP ont des performances similaires à celles observées sur l'ensemble de la population.

En revanche, les élèves scolarisés dans des écoles publiques en ZEP ont des performances plus faibles, ils sont surreprésentés dans les groupes 0 et 1 (29 % des élèves de ZEP) et sous-représentés dans les groupes 4 et 5 (11 % des élèves de ZEP), c'est presque trois fois moins que dans l'ensemble de la population.

Alors que dans le secteur privé les élèves sont sous-représentés (7 % des élèves du privé) dans les groupes 1 et 2, et surreprésentés (38 % des élèves des élèves du privé) dans les groupes 4 et 5.

... et le parcours des élèves

Les performances des élèves sont très différenciées selon leur parcours scolaire : 80,8 % des élèves ont suivi un cursus

normal, 10,9 % ont connu un maintien en cycle 1 ou 2 et 5 % en cycle 3, 3,3 % ont bénéficié d'un raccourcissement de cycle. 6 % des élèves ayant été maintenus au cycle 3 sont dans les groupes 4 et 5, alors qu'ils ne sont que 3 % parmi les élèves ayant été maintenus en cycle 1 ou 2.

32 % des élèves n'ayant jamais redoublé sont dans les groupes 4 et 5. Les élèves ayant redoublé sont particulièrement nombreux à se situer dans les groupes 1 et 2 : 39 % pour ceux maintenus en cycle 1 ou 2, et 30 % pour ceux maintenus en cycle 3. Ils ne sont que 11 % dans les groupes 1 et 2 parmi les élèves n'ayant jamais redoublé et 9 % parmi ceux ayant bénéficié d'un raccourcissement de cycle.



Que nous apprennent ces résultats par référence aux attentes de l'école primaire ?

L'ensemble de cette évaluation correspond à un état initial dans le domaine de l'histoire, la géographie et l'éducation civique en fin d'école primaire.

Ces résultats montrent l'hétérogénéité des élèves en histoire, géographie et éducation civique.

Seuls les élèves des groupes 4 et 5 (28 % de la population) seraient ceux dont les performances peuvent permettre de considérer qu'ils maîtrisent de façon satisfaisante les exigences de connaissances et de compétences attendues par les programmes de fin d'école primaire.

Les élèves du groupe 3 (30,4 % de la population) ont un taux moyen de réussite de 66 % pour la mobilisation de connaissances mémorisées et de 63 % pour le traitement de l'information. Pour l'ensemble de la population, ces pourcentages sont respectivement de 62 % et 58 %. On peut considérer que les élèves du groupe 3 atteignent en partie les exigences attendues en fin d'école primaire mais n'ont pas encore structuré leurs connaissances et compétences spécifiques en histoire, en géographie et en éducation civique en tant que disciplines à part entière. Ils devraient, au collège, faire l'objet de vigilance, pour, dans ces disciplines, assurer leurs connaissances et accroître

2. « La maîtrise du langage et de la langue française en fin d'école primaire » Note Évaluation 04.10, MEN-DEP, octobre 2004.

leurs compétences dans le traitement de l'information.

Les élèves du groupe 2 (26,7 % de la population) sont des élèves en difficulté. 91 % de ces élèves entrent en sixième générale mais ne maîtrisent que très partiellement les différentes connaissances et compétences retenues dans cette évaluation-bilan. Il est certain que ces élèves n'ont pas perçu la spécificité de ces trois disciplines et risquent alors de rencontrer des difficultés au collège.

Les groupes 0 et 1 (15 % de la population) sont constitués d'élèves en très grande difficulté. Cependant 76 % de ces élèves entrent en sixième ; 6 % sont maintenus en CM2 et 10 % sont orientés en SEGPA. Ces résultats posent le problème de la construction des connaissances et compétences en histoire, géographie et éducation civique.

Il faut nécessairement aux élèves une bonne maîtrise de la langue française pour pouvoir atteindre les connaissances et les compétences attendues et répondre aux exigences des programmes d'histoire, de géographie et d'éducation civique de l'école primaire. Les objectifs du programme rappellent : « *La maîtrise du langage et de la langue française est l'ensemble des capacités qui permettent à un élève de bénéficier pleinement des échanges oraux (...), de lire en les comprenant les textes supports de toutes les activités (...), de se servir de l'écriture pour organiser les connaissances (...), pour les mémoriser et pour manifester par écrit ce qui a été compris et acquis.* » Ceci implique une réflexion sur les difficultés que rencontreront les élèves des groupes 0, 1 et 2 à l'entrée en sixième et une recherche sur les actions à mettre en œuvre pour aider

ces élèves de bas niveau de performances dès l'entrée au cycle 3.

**Agnès Brun et
Jean-Marc Pastor, DEPP B2**

Pour en savoir plus

Les acquis des élèves en anglais et en allemand en fin d'école en 2004 et les contextes favorables à ces apprentissages, Les Dossiers n° 187, MEN-DEPP, septembre 2007.

Compréhension à l'écrit et à l'oral des élèves en fin d'école primaire. Évaluation 2003, Les Dossiers n° 185, MEN-DEPP, juillet 2007.

« Les compétences en anglais des élèves en fin d'école », *Note Évaluation 05.06*, MEN-DEP, septembre 2005.

« Les compétences en allemand des élèves en fin d'école », *Note Évaluation 05.07*, MEN-DEP, septembre 2005.

www.education.gouv.fr

Méthodologie

Cycle des évaluations-bilans

Le cycle des évaluations-bilans nationales des acquis des élèves en fin d'école et en fin de collège est engagé depuis le début de la décennie. Il envisage les compétences acquises par les élèves dans la plupart des domaines disciplinaires en référence aux programmes de fin d'école et de fin de collège.

La présentation des résultats permet de situer les performances des élèves sur des échelles de niveau allant de la maîtrise pratiquement complète de ces compétences à une maîtrise bien moins assurée, voire très faible, de celles-ci. Renouvelées tous les six ans dans les principaux domaines, ces évaluations permettront de répondre à la question de l'évolution du « niveau des élèves » au fil du temps.

Le calendrier des évaluations-bilans

- 2003 : compréhension écrite et orale (publiée)
- 2004 : langues étrangères (publiée)
- 2005 : attitudes à l'égard de la vie en société (publiée)
- 2006 : histoire-géographie (en cours de publication)
- 2007 : sciences (réalisée, résultats disponibles au 2^{ème} trimestre 2008)
- 2008 : maths (résultats disponibles au 2^{ème} trimestre 2009)
- 2009 : reprise du cycle : compréhension écrite et orale

L'échantillon

Pour répondre aux finalités du dispositif, un échantillon représentatif au niveau national des écoles et des élèves inscrits en CM2 a été constitué (écoles publiques et privées sous contrat de France métropolitaine). Au final, ce sont 7 688 élèves, 396 classes et 303 écoles qui ont été concernés par l'évaluation-bilan en histoire, géographie et éducation civique en 2006.

L'échantillon a été tiré dans la base centrale des établissements publics ou privés sous contrat de France métropolitaine.

Contraintes de la situation d'évaluation

En raison de contraintes techniques fortes (la taille de l'échantillon) interdisant une possibilité de correction par des experts, toutes les questions sont sous forme de questionnaires à choix multiples. Cette forme de questionnement a pour avantage d'éviter un travail de correction et d'automatiser la saisie des réponses des élèves, mais a pour inconvénient de ne pas permettre, en situation d'autonomie, l'évaluation des compétences des élèves en production d'écrit.

Une expérimentation en 2005 a permis de sélectionner les items constituant l'épreuve de 2006.

Par ailleurs, si chaque élève avait dû passer l'ensemble des situations proposées, huit heures d'évaluation par élève auraient été nécessaires. Pour limiter la passation à deux heures pour chaque élève, les trente-deux situations ont été constituées en seize « blocs » répartis ensuite dans vingt cahiers différents selon un plan expérimental, organisant un tuilage des blocs. Ce dispositif, couramment utilisé dans les évaluations-bilans, notamment les évaluations internationales, permet d'estimer la probabilité de réussite de chaque élève à chaque item sans que chaque élève ait passé l'ensemble des items. Ceci permet d'élaborer une échelle de performances en utilisant des modèles statistiques particuliers (modèles de réponse à l'item). Pour établir l'échelle de performances, le score moyen de compétences, correspondant à la performance moyenne des élèves de l'échantillon, a été fixé par construction à 250 et l'écart type à 50. Cela implique qu'environ deux tiers des élèves ont un score compris entre 200 et 300. Cette échelle, comme celle de l'enquête PISA, n'a aucune valeur normative et, en particulier, la moyenne de 250 ne constitue en rien un seuil qui correspondrait à des compétences minimales à atteindre.

On soulignera que les compétences évaluées en fin d'école et en fin de collège sont différentes, qu'aucun élément commun ne permet de rapprocher les deux évaluations, il n'est donc pas légitime de comparer cette échelle avec celle du collège.